

L'Hebdo

FRS 5.-

N° 47 SEMAINE DU 23 NOVEMBRE 2006

HAUSSE DE
LA REDEVANCE
L'HEBDO RÉPOND
À LA TSR



DJIAN «Je vous demande de marcher à côté de moi» p. 96

TURQUIE La question qui divise l'Europe p. 16

DIPLOMATIE Pourquoi les Suisses échouent p. 52

VIOLS COLLECTIFS DEMAIN VOTRE FILLE?

- Le profil des victimes potentielles
- Viol de Zurich: témoignages exclusifs
- Parents: comment réagir face à la hausse des risques



DANS LA RUE

Pour se faire accepter dans des groupes de garçons, les filles des cités ont deux solutions: soit elles se comportent comme des mecs en étant très agressives, soit elles cèdent aux avances et se font une réputation de filles faciles.



Viols collectifs

Comment elles deviennent victimes

Les abus sexuels commis par des adolescents se multiplient.

Mais qui sont les victimes potentielles de ces violences?

Paul Ackermann dresse leur portrait.



A Chavornay, la victime du viol avait 13 ans. A Rhäzüns, dans les Grisons, elle en avait 5. Dans l'Oberland bernois, c'est une fille de 14 ans qui a été abusée par huit garçons. Et, finalement, à Zurich, la proie de la tournante la plus marquante de ces dernières années venait, elle aussi, d'entrer dans l'adolescence.

On ne compte plus les affaires dans lesquelles de très jeunes filles sont victimes de violences sexuelles commises par des écoliers à peine plus âgés qu'elles. De la

police aux éducateurs de rue, des psychologues aux travailleurs sociaux, tous les observateurs le disent: les pratiques des ados ressemblent de plus en plus à ce qu'ils voient dans les films pornographiques. Une évolution qui débouche souvent sur des relations forcées. Le nombre des atteintes à l'intégrité sexuelle commises par des mineurs a augmenté de 62% entre 1999 et 2004, selon les chiffres communiqués par la Conférence latine des directeurs cantonaux de justice et police. «Il y a un glissement flagrant, dit Isabelle

Chatelain, travailleuse sociale pour Violsecours. Nous tirons la sonnette d'alarme depuis huit ans et dans les maisons de quartier depuis trois ans » Les filles en ont assez d'être harcelées par les garçons. Toutes risquent-elles vraiment d'être violées?

Pour Philip Jaffé, professeur de psychologie à l'Université de Genève, il y a deux profils de victimes – «et toute une série de nuances entre deux»: «Il y a celles qui sont choisies au hasard par des agresseurs opportunistes et qui sont contraintes physique-

ment. N'importe quelle fille peut faire partie de cette catégorie. » Jusque-là, rien de nouveau. Mais le psychologue s'empresse d'ajouter un autre type de proie: la fille influençable, dont les parents sont débordés et qui a une « pauvre » estime d'elle-même. Celle-ci « ne consent pas, mais ne refuse pas non plus », dit-il. « Formulée par la pornographie à laquelle elle est exposée à haute dose, elle s'attend à être traitée comme un objet, en déduit qu'il est normal d'être traitée ainsi et évacue donc son propre désir. Ce profil émergeant augmente les risques de viols »

IMAGE DE SOI Cette nouvelle catégorie d'adolescentes « à risque », Isabelle Chatelain l'observe aussi: « Une fille qui a déjà subi une agression sexuelle ou même des violences à la maison devient "à risque" car elle a une mauvaise image d'elle-même. » Ainsi, beaucoup de jeunes filles accepteraient de subir des actes sexuels par peur d'être abandonnées par leur copain. « Elles sont en recherche désespé-

violence physique mais avec un conditionnement mental préalable, Viol-secours organise des cours d'autodéfense qui intègrent une dimension psychologique. « Il faut leur faire intégrer le fait qu'elles ont le droit de se défendre. Une intimidation est déjà une contrainte. Les garçons menaceront par exemple de répéter partout que la fille couche si elle ne cède pas. » Et le cercle vicieux de la mauvaise réputation commence. Olivier Guénat, chef de la Police de sûreté neuchâteloise, raconte que depuis que la technologie est au service des tournantes, les abuseurs filment en plus leurs exploits avec leurs téléphones et peuvent ensuite apporter une preuve qui détruit définitivement la renommée de la victime

Alexandra Magnin remarque également que « les garçons croient qu'ils peuvent traiter ces filles comme dans les clips de MTV ou les films pornos qu'ils téléchargent sur leur natel ». Le rôle de la pornographie dans cette course à la sexualité débridée

gine culturelle des parents. Résultat, les garçons prennent beaucoup de place, et pour se faire accepter dans ces groupes, les filles qui sortent ont deux solutions: soit elles se comportent comme des mecs, soit elles cèdent aux avances et se font une réputation de filles faciles. »

SOUS LE COUVERT DU RESPECT Le mépris de la femme est une autre conséquence d'une éducation fondée sur le patriarcat et par laquelle beaucoup de jeunes agresseurs sont passés, comme à Zurich où plus de la moitié des violeurs étaient d'origine balkanique: « Ils sont exposés à des ambiances, que ce soit à la maison ou dans leur quartier, où la femme est clairement soumise, constate Olivier Guénat. Les mères ne sont pas du tout "féministes", dans le sens où elles n'enseignent pas la valeur et le respect qui leur sont dus. »

Isabelle Chatelain remarque aussi ce choc culturel. Pour elle, d'immigration va de pair avec de mauvaises conditions de vie, des frustrations et un sentiment d'échec qui poussent certains hommes à se comporter en caïds. La confrontation de ces cultures avec la pornographie peut produire un choc et induire des comportements inadmissibles. L'intégrisme mêlé à une explosion libertaire déstabilise. » Résultat, la femme est perçue « soit comme une pute soit comme une vierge ». Pour Isabelle Chatelain, ces notions trouvent un terreau favorable en Suisse. « Quand ils sont mis en contact avec ces idées, les jeunes d'ici pensent vite la même chose »

Sous couvert du respect de la mère, de la sœur et de la vierge, certains garçons pensent donc pouvoir faire n'importe quoi aux filles qui sortent de chez elles. Un autre facteur aggravant pour les quartiers populaires est le chômage. Selon Humberto Lopes, « la majorité des jeunes vont bien, mais certains d'entre eux sont en rupture, ne trouvent pas d'emploi et s'ennuient. Ceux-là peuvent commencer à faire des bêtises. Ils voient ce qui se passe dans les banlieues françaises et veulent faire la même chose, prendre le même style. D'où l'idée des tournantes. Par contre, dans les communes semi-rurales, les garçons et les filles se mélangent très bien »

Deux solutions se dégagent donc pour lui: parler avec son voisin et parler avec son enfant. « Il faut se connaître, comme dans les plus petites communes. Les parents doivent parler de sexualité avec leurs enfants pour que ces derniers ne construisent pas leur conception de la sexualité sur la seule base des images pornographiques qu'ils voient sur le web. Quand arrivent les cours scolaires d'éducation sexuelle, ils rigolent. »

www.viol-secours.ch (022 344 42 42)

«La fille est amoureuse et le copain abuse de sa confiance en lui imposant d'autres garçons.»

Isabelle Chatelain, travailleuse sociale pour Viol-secours

rée d'affection. » Au point où elles en sont, ces proies en puissance n'ont plus la force de se battre et se contentent du garçon qui veut bien d'elles. « À l'adolescence, beaucoup de filles très mignonnes se trouvent grosses ou laides, explique Isabelle Chatelain. Ces complexes les rendent vulnérables. »

Même constat pour Alexandra Magnin, monitrice dans le cadre du Bus Prévention Parc (BUPP) qui sillonne les communes de Lancy, Onex, Bernex, Confignon, Avully et Avusy (GE). Elle remarque que l'âge des victimes se situe souvent autour des 13 ans, l'âge auquel les filles entrent au cycle secondaire. « Pour se faire remarquer et accepter dans des groupes de garçons plus âgés, certaines d'entre elles cèdent aux avances. Ce n'est de loin pas le cas de toutes les filles, mais celles qui sont naïves et pour lesquelles ça va mal à la maison feraient n'importe quoi pour être acceptées dans leur nouvelle école. Les mecs leur demandent des fellations dans la cour et elles le font »

Le petit jeu malsain peut donc virer au viol. Car, selon Viol-secours, dans les tournantes, la contrainte est souvent psychologique. « La fille est amoureuse du garçon et le garçon en profite, explique Isabelle Chatelain. Il lui donne rendez-vous dans un lieu, abuse de sa confiance et lui impose d'autres garçons. Elle est piégée, seule parmi plusieurs mecs et ne sait pas comment réagir. » Pour lutter contre ces abus qui se passent sans

choque aussi Isabelle Chatelain. « Ces images font croire aux filles comme aux garçons que la double pénétration, les fellations multiples et la sodomie sont des pratiques généralisées. Même dans les magazines télé, on fait de la publicité pour des images qui montrent des femmes-sandwichs! »

Et face à cette influence néfaste, la travailleuse sociale dénonce l'absence des parents. « S'ils ne sont pas là pour expliquer la sexualité et les relations affectives à leurs enfants, ces idées s'installent. » Les clips et le porno pousseraient les jeunes filles à être sexy, à se soumettre aux hommes et à se comporter de façon provocante. « Elles n'ont pas conscience d'adopter une attitude et une gestuelle d'objet sexuel, déplore Olivier Guénat. Le drame est que personne ne leur a appris à décoder ces images. » Des images qui confortent l'idée reçue selon laquelle la femme cultiverait un fantasme de viol. « Les jeunes pensent que quand elle dit non elle pense oui. Quand 13 types pensent ça, on peut comprendre que la fille ne sache pas quoi faire », lance Isabelle Chatelain.

Cette conception des relations sexuelles est particulièrement forte chez les ados des cités. Humberto Lopes, éducateur de rue responsable du BUPP, remarque que les grands frères y empêchent souvent leurs sœurs de sortir. « Il y a une ambiance machiste et surprotectrice dans certaines familles, dit-il. Une tendance qui peut être liée à l'ori-



Célia: «Il y a une ou deux filles du cycle qui ont une réputation de filles faciles. Elles couchent pour faire grandes.»

Fanny: «Les mecs font n'importe quoi pour ne plus être puceaux.»

Gaëlle: «Sur MSN, il y a des gars qui se masturbent.»

Jenna: «Il faut se connaître entre jeunes pour que ce genre de truc n'arrive pas.»

Hind: «Même à Bernex il y a des filles qui se sont fait agresser.»

PAROLES DE FILLES «C'EST BÂTARD DE FAIRE ÇA!»

Bernex, Parc de la Mairie, une bande de copines âgées de 14 à 15 ans s'apprête à partir pour le concert de Diam's à l'Arena. Célia, Fanny, Gaëlle, Jenna et Hind réagissent au viol collectif de Zurich.

Gaëlle: «C'est bâtarde de faire ça! Ça traumatise la fille et ça bousille son adolescence. Mais c'est aussi irresponsable de la part des parents de laisser leur fille de 13 ans aller chez son copain.»

Fanny: «C'est typique, les mecs font n'importe quoi pour ne plus être puceau, pour s'en vanter vers les autres. Ils ne le font pas parce qu'ils en ont envie et en tout cas pas pour le plaisir de la fille. Les mecs le font par fierté. Ils vont vers celles qui ont une réputation

de mytho. C'était peut-être le cas à Zurich mais ce n'est pas sûr. Elle n'avait sûrement pas le choix. Que veux-tu faire quand autant de gars se pointent? Mais quand on a une réputation de fille facile, les mecs croient qu'ils peuvent faire ce qu'ils veulent. Eux ils disent que si elle est en mini jupe, c'est qu'elle veut.»

Célia: «Il y en a une ou deux au cycle qui ont cette réputation. Et tout le monde le sait. Elles couchent pour faire grande.»

Jenna: «Je ne pense pas que ce genre de tournante arrive à Bernex. Ici, on est toujours ensemble, tout le monde se connaît. Et tout le village serait au courant si quelque chose se passait. Mais parfois, quand on va ailleurs, des mecs nous abordent, nous demandent si on veut les suivre. A Onex, il paraît qu'il y a eu des agressions, les filles n'osent pas sortir. Il faut se connaître entre jeunes pour que ce genre de truc n'arrive pas.»

Hind: «Moi, je ne trouve pas bien d'avoir des relations sexuelles à notre âge. Mais j'ai entendu que même à Bernex il y a des filles qui se sont fait agresser sexuellement par des mecs.»

Gaëlle: «Parfois, on n'a pas le choix de voir des choses comme ça. Sur MSN par exemple, il y a des gars qui se masturbent devant leur webcam. En groupe, ça nous fait marrer, mais toute seule, ça met plutôt mal à l'aise.»

«ELLE NE DISAIT PAS OK, MAIS ELLE SE LAISSAIT FAIRE»

A Onex, une cité en banlieue de Genève, les discours se font plus «hard». Jessica* (17 ans), Laure* (15 ans) et Daria* (15 ans) traînent dans une cour d'école.

Jessica: «Je suis déjà dépassée par les petites de 12 ans. Elles parlent de sexe dès qu'elles arrivent au cycle.»

Laure: «Elles veulent faire grande, portent des talons à l'école.»

Daria: «J'ai entendu parler de tournantes à Genève. Mais c'était des filles qui provoquent. L'une d'entre elle avait 13 ans. Elle ne disait pas OK, mais elle se laissait faire. Et quand la fille est d'accord, on appelle plutôt ça une partouze. Ces petites, elles font ça pour se faire respecter, mais moi je crois qu'il faut d'abord se respecter soi-même.»

Jessica: «Des exemples, j'en connais quelques-uns. Ma copine

Rebeca H. a 16 ans. Elle s'est fait tourner par 5 Albanais-NEM. Elle sortait avec l'un d'entre eux et il lui a proposé de coucher. Elle s'est retrouvée toute nue dans le lit quand les potes de son copain sont arrivés. Elle ne pouvait rien faire. Et ensuite elle a eu peur et honte, donc elle n'a rien dit à ses parents ou à la police. Elle ne voulait pas avoir une sale réputation dans le quartier.»

Laure: «Il faut dire qu'elles brantent les gars les uns après les autres et après elles se plaignent d'être traitée de pute.»

Daria: «Depuis un ou deux ans, les filles de 12 ans portent des pantalons moulants et transparents ou des mini-jupes. Elles font tout pour être comme les grandes. Moi je voulais fumer à 12 ans. Elles, elles draguent les mecs de 18 ans et elle se frottent sur eux en boîte.»

* prénoms modifiés

